LA COLLECTION OFFICIELLE

# JOHNNY HALLYDAY

50 ANS DE CARRIÈRE - LES CONCERTS DE LÉGENDE

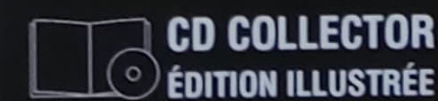



L'ALBUM

## JOHNNY AU PALAIS DES SPORTS

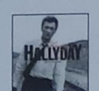


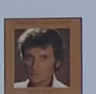

INCLUS : 1 CD - 20 CHANSONS
+ 1 LIVRET INÉDIT 28 PAGES




PolyGram Collections

# JOHNNY HALLYDAY - LA COLLECTION OFFICIELLE - 50 ANS DE CARRIÈRE


ROCK'N'ROLL ATTITUDE 1985


DERRIÈRE L'AMOUR 1976


À LA VIE, À LA MORT ! 2002


LA GÉNÉRATION PERDUE 1966


SANG POUR SANG 1999

GANG 1986


FLAGRANT DÉLIT 1971


LORADA 1995

RIVIÈRE... OUVRE TON LIT 1969


MA VERITÉ 2005


ÇA NE CHANGE PAS UN HOMME 1991

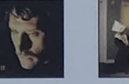

CE QUE JE SAIS 1998


CADILLAC 1989

INSOLITUDES 1973


SALUT LES COPAINS ! 1961


VIE 1970

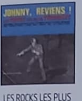

DRÔLE DE MÉTIER 1984


LES ENFANTS DU ROCK 1984


C'EST LA VIE 1977

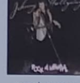
JE T'AIME, JE T'AIME, JE T'AIME 1974


LA PEUR 1982


LES ROCKS LES PLUS TERRIBLES 1964

JOHNNY 1967


HOLLYWOOD 1979


ROCK À MEMPHIS 1975


LA TERRE PROMISE 1975

JEUNE HOMME 1968


SOLITUDES À DEUX 1978


ROCK'N'SLOW 1974


QUELQUE PART UN AIGLE 1982


L'IDOLE DES JEUNES 1962



COUNTRY-FOLK-ROCK 1972

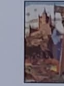

ENTRE VIOLENCE ET VIOLON 1983



SINGS AMERICA'S ROCKIN' HITS 1962


EN PIÈCES DÉTACHÉES 1981

LES BRAS EN CROIX 1963



RÊVE ET AMOUR 1968

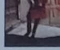

HALLELUYAH 1965



JOHNNY CHANTE HALLYDAY 1965


HAMLET 1976


PAS FACILE 1981


ROUGH TOWN 1994


DESTINATION VEGAS 1996



NASHVILLE 1963

VERSIONS 1982 (VOL. 1) 1982

VERSIONS 1982 (VOL. 2) 1982

EN ETRANGER 1961/1982

LOVING YOU 1990/2010

À PARTIR DE MAINTENANT 1980

LIVE PARC DES PRINCES 1993

LIVE À LA TOUR EIFFEL 2000

STADE DE FRANCE 1998

PAVILLON DE PARIS 1979

DANS LA CHALEUR DE BERCY 1990

LE ZÉNITH 1984

OLYMPIA 1967


LORADA TOUR 1995


LIVE 1981


PALAIS DES SPORTS 1976


OLYMPIA 2000

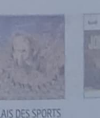

À BERCY 1987


AU PALAIS DES SPORTS 1967


PARC DES PRINCES 2003

LIVE AT THE PALAIS DES SPORTS 1971


À LA CIGALE 1994



PALAIS DES SPORTS 1982


OLYMPIA 1964


BERCY 1992


LIVE AT THE ALADDIN THEATRE 1996


QUE JE T'AIME 1969


À L'OLYMPIA 1962

Visuels non contractuels

**LA COLLECTION OFFICIELLE JOHNNY HALLYDAY** est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Actions Simplifiées au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION :** Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint, Robert Chabance, Directeur Administratif et Financier. **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS :** Romain Delnaud - **DIRECTEUR MARKETING :** Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET :** Natacha Damien - **BUSINESS AFFAIRS :** Hélène Voglieri, Sophie Best - **COORDINATEUR ÉDITORIAL :** Jean-Yves Billet - **AUTEURS DES TEXTES :** Jean-François Chenut, Jean-William Thoury - **MASTERING :** Jonas Turbeaux - **FABRICATION :** Anne Carlier, Claude Chabane, Christine Bovio - **DESIGN :** 2Pop - **PHOTOGRAVURE :** Paris Flash Imprim'

**REMERCIEMENTS :** Sébastien Farran, Olivier Nusse, Alexandra Bariatinski, Franck Decoudun, Alexandre Leclerc, Galatéa Pedroche, Carole Larue, Pauline Parent, Martine Brunet, Stéphanie Bailly, Emeline Perrin, Philippe Poirier (CL&S)

**IMPRIMÉ PAR :** G. Canale & C. S.p.A. (Italie)

**DÉPÔT LÉGAL** : Juin 2013

**CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :** Pochette album original : © DESSONS – Couverture : © Tony FRANK – pages 4, 6, 16, 22 : © Jean-Marc ROUGET – page 9 : © Jacques HAILLOT / APIS / SYGMA / CORBIS – pages 10-11, 18-19 : © Jean-Pierre LELOIR – pages 12, 21 : © KEYSTONE-France – pages 15, 25 : © J.A. PAWLOVSKY

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de mévente.

Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indissociables ne pouvant être vendus séparément.

℗ et © 2013 PolyGram Collections.
Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France.

www.collectionjohnny.com











# JOHNNY AU PALAIS DES SPORTS
## 1967

SOMMAIRE

Tel un dieu vivant face à son public




# EDITO

**1966, FUT UNE ANNÉE PROBLÉMATIQUE** pour Johnny. Problèmes de couple, tentative de suicide, jamais une chanson n'aura autant collé à sa réalité que *Noir c'est noir*. Pourtant, l'artiste trouve la force et la motivation nécessaires pour donner un grand coup de pied au fond du gouffre dans lequel il avait chuté et remonter vers des sommets de musique et de popularité. Il lui faut alors affronter une concurrence de plus en plus sévère. Les courants rock se succèdent à une vitesse terrifiante. Les vedettes d'un jour sont oubliées le lendemain. Se maintenir en haut de l'affiche demande un sacré talent. En s'adaptant sans se renier, Johnny va démontrer qu'il est, encore une fois, l'homme de la situation. Déjà, chroniquant un *Musicorama* exceptionnel qui eut lieu à l'Olympia le 18 octobre 1966, *Salut Les Copains* a titré « Johnny au sommet ». Le premier rocker de France ne lâche rien !

1967, la musique rock, ou plutôt la « pop music » comme on dit alors en France, est en pleine ébullition. C'est la révolution permanente qui voit triompher les Turtles, les Supremes, les Young Rascals, Aretha Franklin, les Doors, les Box Tops, Bobbie Gentry, les Monkees, Sandie Shaw, Scott McKenzie, Procol Harum, les Bee Gees et les Rolling Stones qui dans la même année sortent deux chefs-d'œuvre, *Between The Buttons* puis *Their Satanic Majesties Request*. Toujours à la pointe de l'évolution musicale, les Beatles survolent le monde de la musique populaire anglophone avec *Penny Lane*, *Strawberry Fields Forever*, *All You Need Is Love*, *Hello Goodbye*, *Magical Mystery Tour* et l'emblématique *Sergent Pepper's Lonely Heart Club Band*.

Avec un répertoire renouvelé incluant naturellement *Noir c'est noir* mais aussi *Hey Joe*, *Les coups* ou les fameuses *Confessions*, Johnny triomphe du 15 mars au 16 avril 1967 à l'Olympia. L'accueil est tel qu'un autre concert est envisagé, dans la salle du boulevard des Capucines, le 14 novembre de la même année. La demande pour les billets dépasse largement toutes les prévisions et il devient impératif de déplacer le show vers une salle plus grande, le Palais des Sports. L'Olympia accueille environ 2200 spectateurs tandis que le Palais des Sports est apte à en recevoir plus du double.

Johnny a récemment chanté *Le jeu que tu joues*, une adaptation signée Georges Aber de *With A Girl Like You*, succès des Troggs. Le groupe anglais mené par le chanteur Reg Presley est engagé pour assurer la première partie du spectacle de Johnny au Palais des Sports. Un spectacle qui, encore une fois, laisse le public dans un état d'euphorie explosive. ■



La période hippie symbolisée par cette veste lumineuse

# LE SPECTACLE EN REVUE PALAIS DES SPORTS 1967

**LE 14 NOVEMBRE 1967, À PARIS, DES FILES DE SUPPORTERS CONVERGENT VERS LE PALAIS DES SPORTS, ALORS LA PLUS GRANDE SALLE DE SPECTACLE DE LA CAPITALE. ILS ONT RENDEZ-VOUS AVEC JOHNNY QUE DES RÉCENTS PASSAGES À L'OLYMPIA ONT CONFIRMÉ DANS UNE FORME OLYMPIQUE.**

Chacun sait que Johnny est à jamais lié au rock'n'roll. Cela va sans dire mais aussi très bien en le disant, ce que fait de manière éclatante une introduction musicale basée sur le thème de *Lucille*, un des classiques créés par Little Richard que Johnny chante en français en 1964 dans son fameux album *Johnny reviens ! - Les rocks les plus terribles*. Rocker un jour, rocker toujours.

## IMPACT IMPARABLE

Nanti d'une importante section de cuivres, l'orchestre attaque ensuite un pur moment de rhythm'n'blues, *Les coups*. Ensemble, Jean Tosan, Gérard Pisani (saxophones), Gilles Pellegrini, Pierre Poquelin, Jacques Poquelin (trompettes) et Lluis Fuentes (trombone) font vibrer l'atmosphère de leurs sonorités éclatantes, donnant à l'entrée en scène de Johnny un impact imparable. Le public sait que, dans sa vie personnelle, Johnny vit des hauts et des bas. Des coups, il en reçoit largement sa part ! Pourtant, il est là, plus vaillant que jamais. Alors, évidemment, le texte écrit par Georges Aber sur la musique de Stevie Wonder : « Quand on est le premier / Ceux qui vous crient bravo / Et puis ceux qui voudraient / Vous voir un jour K.O. » colle à la peau de celui qui sait ainsi surmonter les mauvais coups mais aussi de temps en temps en distribuer à ceux qui le cherchent de manière trop insistante. Autodidacte qui ne doit à personne sa place en tête de la course, Johnny affirme : « Aujourd'hui je sais qu'on n'a rien sans lutter »...

Des centaines de spots blancs disposés verticalement forment un mur d'éclairage en fond de scène. Johnny porte un pantalon satiné clair, une chemise orange saumon avec de la dentelle aux poignets, une veste chamarrée, col caban et en accord avec la mode hippie alors à son plus haut niveau, des colliers. Les musiciens aussi sont bien dans le coup avec des vestes col Mao, des chemises à jabot, etc. Les spectateurs déchainés montent debout

sur les chaises. La batterie Ludwig de Tommy Brown est imposante avec ses deux grosses caisses. Sur l'une sont inscrites les initiales JH, sur l'autre le prénom du musicien. À grand renfort de roulements, Tommy s'en donne à cœur-joie dans *Petite fille* qu'il a composé avec son ami musicien, tout aussi britannique, le guitariste soliste Micky Jones.

## SCÉNARIO DE WESTERN

Les dernières notes de *Petite fille* résonnent encore que déjà retentit la brève introduction de *Maintenant ou jamais*. À l'époque où Johnny s'intéresse à cette chanson, la version de l'auteur, Bob Dylan, est encore confidentielle. C'est le groupe anglais Manfred Mann qui a fait connaître l'œuvre. La traduction réalisée par Gilles Thibault est assez proche de l'originale. En revanche, l'arrangement choisi par Johnny est tout à fait personnel, bien plus énergique, surtout sur scène, aiguillonné par les roulements de la batterie et les ponctuations des cuivres. Johnny innove en improvisant un passage où il demande à ses musiciens, les Blackburds, de baisser au maximum leur volume avant de réutiliser toute leur puissance. Cet effet crée une dynamique qui enthousiasme le public.

**Après leur avoir souhaité la bienvenue, les avoir remercié, Johnny dédie à ses fans une chanson qu'il dit beaucoup aimer, *Si j'étais un charpentier.***

Trois semaines avant ce passage au Palais des Sports, a été publié un super 45 tours de Johnny incluant une chanson composée par Jacques Revaux, parolée par Ralph Bernet sur une idée de Vline Buggy, *Mon fils*. Le texte ne fait pas référence à David Smet, fils de Sylvie Vartan et Johnny Hallyday né pourtant peu avant, en août 1966. L'histoire racontée dans *Mon fils* serait plutôt à rapprocher d'un scénario de western. C'est une véritable mise en scène que les mots évoquent. Authentique tragédien, Johnny vit le scénario comme un acteur hollywoodien. Le public manifeste son approbation quand des notes particulièrement hautes sont tenues avec une maîtrise consommée.

## TRAVAIL EFFICACE

Après leur avoir souhaité la bienvenue, les avoir remercié, Johnny dédie à ses fans une chanson qu'il dit beaucoup aimer, *Si j'étais un charpentier*. Micky Jones égrène des arpèges sur sa Fender Stratocaster blanche tandis que son complice, Tommy, ponctue de façon personnelle ce morceau qui trouve ainsi encore une nouvelle vie. La basse allègre est jouée par Gérard Fournier que l'on surnomme Papillon, peut-être à cause de la forme originale de son instrument, une Dan Electro modèle Long Horn. Grâce à ces variations d'arrangements, l'œuvre reste la même et pourtant chaque fois différente.

Quand les Beatles, Paul McCartney en particulier, imaginent *Got To Get You Into My Life*, c'est dans le but d'offrir le titre à des amis, Cliff Bennett & the Rebel Rousers qui enregistrent pour la même compagnie discographique, Parlophone. Sorti en août 1966, c'est le plus grand succès de cette formation qui parvient jusqu'à la 6ème place du Top anglais. Malheureusement pour Cliff Bennett, les Beatles aiment trop la chanson pour ne pas



Plus rocker que jamais



Un show d'une rare intensité

Le « showman » en pleine *Confessions*



l'enregistrer, ce qu'ils font dans *Revolver*, quasiment au même moment, mais avec le tact de ne pas l'extraire de l'album afin de laisser le simple de Cliff Bennett poursuivre sa belle carrière. Long Chris, nouvellement promu parolier pour son ami Johnny, l'adapte en *Je veux te graver dans ma vie*. Le travail est efficace puisque la chanson fait régulièrement partie du répertoire de scène de Johnny.

## ORIGINALITÉ CERTAINE

Quand Johnny se produit au Palais des Sports, sa discographie vient d'être enrichie d'un nouveau super 45 tours, format comprenant quatre titres dont celui mis en avant, *San Francisco* d'après *San Francisco (Be Sure To Wear Some Flowers In Your Hair)* de John Phillips pour Scott McKenzie. Désinvolte, Johnny jette des gerbes de fleurs au public. D'une logique imparable, il enchaîne avec une plage sur le même thème figurant dans le même disque, *Fleurs d'amour et d'amitié*, du même parolier, Georges Aber, mais cette fois sur une musique originale fournie par Micky Jones & Tommy Brown. Des fans particulièrement motivés grimpent subrepticement sur scène pour effleurer l'artiste et repartent dans le même mouvement, emportant probablement un souvenir impérissable de cette action digne d'un commando ! Imperturbable, souriant, Johnny poursuit une sorte de petite chorégraphie avec à ses côtés Sam Kelly armé d'un tambourin. C'est semble-t-il la seule fois que cette chanson est captée en concert.

**Johnny est impérial quand il chante *Le pénitencier*, toujours l'un des moments clés de son spectacle.**

Johnny est impérial quand il chante *Le pénitencier*, toujours l'un des moments clés de son spectacle. Comme Alan Price dans la version anglaise, *The House Of The Rising Sun* par les Animals, Raymond Donnez donne tout ce qu'il a dans une partie d'orgue enthousiaste. Outre le texte bien trouvé et le chant exceptionnel, les cuivres confèrent à l'arrangement défendu par Johnny une originalité certaine, aucune version de cette chanson pourtant maintes fois reprises, de toutes les manières possibles, n'ayant été envisagée sous cet angle.

## DOMAINE PUBLIC

Les congas de Sam Kelly colorent *Aussi dur que du bois* pendant que Johnny se lance dans une de ces scènes dont il a le secret, improvisant un monologue qui fait hurler son public. Il ne veut plus de « ces amours d'un jour qui ont rendu son cœur aussi dur que du bois »… Nombreuses sont alors les supportrices qui manifestent bruyamment leur attachement !

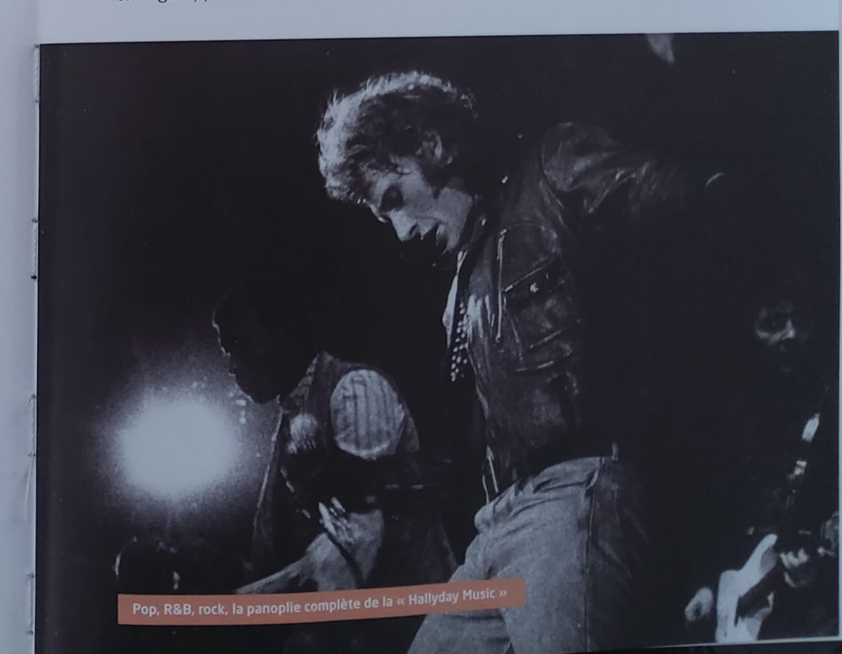
C'est une histoire désormais entrée dans la grande légende du rock'n'roll, une histoire qui grossit même au fil du temps ! Il est en tout cas incontestable que Jimi Hendrix Experience s'est produit en première partie de Johnny en octobre 1966, notamment à l'Olympia le 18. Dès qu'il rentre à Londres, Jimi Hendrix enregistre *Hey Joe*, le 23. Son disque sort le 16 décembre 1966. Comme les Leaves ou Tim Rose peu de temps avant, le guitariste américain a su revitaliser un air pourtant ancien, probablement issu du domaine public même s'il a été déposé par Billy Roberts en 1962. Johnny, conquis par cette nouvelle adaptation, demande une francisation à Gilles Thibault qui effectue un excellent travail. La version de Johnny voit le jour le 15 mars 1967 et conquit un vaste public. Le rythme et le jeu de guitare popularisés par Jimi Hendrix transparaissent encore quand *Hey Joe* est exécuté au Palais des Sports mais, là aussi, les cuivres apportent une coloration tout à fait personnelle. Le passage où les paroles disent « Israël, la bombe, tu t'en fiches de tout ça » provoque de vives réactions.

**Jamais un riff, une phrase musicale, n'aura été aussi immédiatement reconnaissable que celle qui annonce *Noir c'est noir*.**

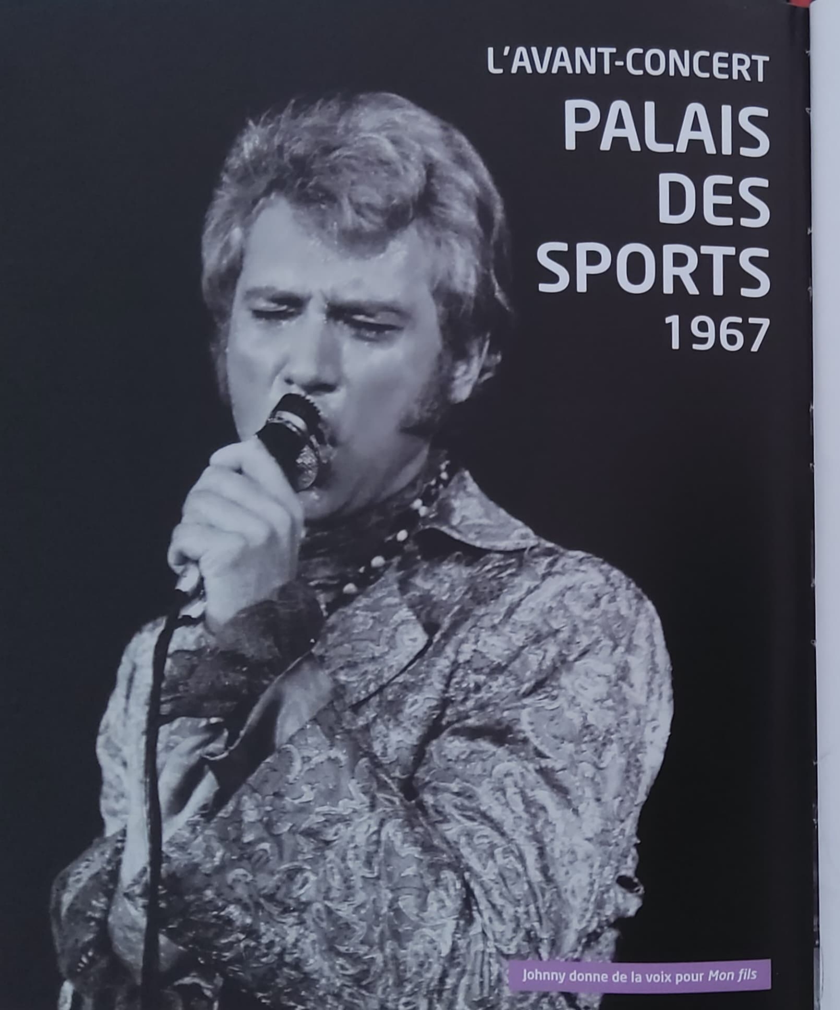
## UN ROCK TERRIBLE

Sur une injonction de Johnny : « Let's go ! », le groupe se lance dans *Jusqu'à minuit*. Le public est sommé de frapper dans ses mains. Johnny profite de cette adaptation de *In The Midnight Hour* de Wilson Pickett pour jouer la fameuse scène où il clame que personne ne veut l'aimer, ce qui provoque les plus vives dénégations de ses admiratrices ! « Ils sont plus de cent autour de moi et je me sens si seul »… Cette affirmation sonne comme une réflexion inspirée par la vraie vie du chanteur, d'où le titre *Confessions* donné à ce passage qui débouche avec un sens parfait du narratif sur *Je suis seul* (d'après *What Is Soul* de Ben E. King).

Jamais un riff, une phrase musicale, n'aura été aussi immédiatement reconnaissable que celle qui annonce *Noir c'est noir*. Johnny s'est totalement réapproprié *Black Is Black* de Los Bravos. Les moments dramatiques récents vécus par l'artiste ont donné à cette chanson une dimension d'authenticité troublante. Johnny présente son groupe, les Blackburds dirigés par Micky Jones et Tommy Brown, puis interprète un autre extrait du dernier disque, *Psychedelic*, un rock terrible qu'il est exceptionnel d'entendre en concert. Micky Jones balance un méchant solo digne d'être comparé à celui de Jimmy Page pour la version en studio ! Après intervention de Hubert Wyaffe, alors animateur à Europe N°1, le show se termine comme il a commencé par *Lucille*, une mouture marathon, cette fois chantée (curieusement en anglais) par un Johnny survolté, au comble de l'excitation tout comme son public. ■



Pop, R&B, rock, la panoplie complète de la « Hallyday Music »



# L'AVANT-CONCERT PALAIS DES SPORTS 1967

Johnny donne de la voix pour *Mon fils*

**APRÈS SON TRIOMPHAL OLYMPIA AU CÔTÉ DE SYLVIE, LE CHANTEUR SE REND POUR TROIS SEMAINES EN AMÉRIQUE DU SUD. DANS DES STADES COMBLES, IL CHANTE À BUENOS AIRES, RIO DE JANEIRO, LIMA, CARACAS, MAR DEL PLATA.**

*Salut les Copains* est au rendez-vous et nous propose un reportage magnifique sur cette tournée. Quelques jours auparavant, l'enregistrement live de cet Olympia est commercialisé et la télévision Suisse Romande diffuse un magnifique documentaire intitulé *Le retour de Johnny*. L'occasion de voir la star au côté de Jimi Hendrix. De retour en France, il retourne en studio pour des sessions d'enregistrements.

## POP & RHYTHM'N'BLUES

Le nouvel EP est disponible le 7 juin, poursuivant dans la veine du rhythm'n'blues, il propose une adaptation très soul d'un hit de Presley *Love Me Tender*, en français *Amour d'été*, un des hits de l'été. Johnny reprendra souvent ce titre mais en version originale et une interprétation proche de l'esprit de celle du King. Autre réussite de ce EP une formidable adaptation soul de *Knock On Wood*, *Aussi dur que du bois* qui va devenir un titre majeur sur scène. Un scopitone avec le rocker qui joue au boxeur est réalisé pour l'occasion. Le titre est toujours d'actualité dans les grandes messes de la star. Sur ce EP, on relève aussi une magnifique chanson composée par le chanteur et écrite par l'ami Long Chris *J'ai crié à la nuit*, aux paroles sombres et très lucides sur la notoriété et l'environnement de la star. Dernier morceau du EP, une romantique ballade *Je m'accroche à mon rêve* adaptée d'une chanson de Tim Hardin *Hang On To A Dream*.

## EN TOURNÉE

Avec son orchestre les Blackburds, il sillonne les routes de France du 7 juin au 15 septembre. Un passage téle sera particulièrement remarquable le dimanche 11 juin, dans ce rendez-vous dominical incontournable qu'est *Télé dimanche*. Les émissions de télé où les artistes peuvent chanter en live avec leur orchestre sont rares, celle-ci en fait partie pour la plus grande joie des fans. Le public du studio est chaud bouillant, ce qui trouble un peu la quiétude des familles tranquillement installées le dimanche après-midi devant leur petit écran, et peu habituées à ces débordements !

Son nouvel album *Johnny 67* est commercialisé le 3 juillet, bon nombre des musiques ont été enregistrées à New York sous le contrôle de Micky Jones et la direction de Bob Gallo.



Improvisation sur *Aussi dur que du bois*, temps fort du spectacle



Des pointures telles que Tommy Gogbill à la basse, Roger Hawkins à la batterie, Jimmy Johnson à la guitare ont participé à ces séances.

Sur cet opus, mélange de soul et de pop british, Johnny sur la pochette, présente un look très « Carnaby Street ». Au menu, *La petite fille de l'hiver*, les 4 titres du précédent EP, le premier hit de Micky Jones et Tommy Brown, *Petite fille*, *Pourquoi as-tu peur de la vie* adaptation de *You Better Believe It Baby* de Joe Tex, et *La seule vraie musique* adaptée de *Sweet Soul Music* du génial Otis Redding.

## MIRACULÉ DE LA ROUTE

La tournée d'été sera émaillée de temps forts. Le 14 août la star s'offre une courte pause pour rejoindre Henri Chemin avec lequel il avait couru le rallye de Monte Carlo, pour participer à la course de côte du Mont Dore.

Dans la nuit du 27 au 28 août, c'est un spectaculaire accident de voiture qui pimente la tournée. Au volant d'une Lamborghini 400 GT, accompagné du photographe Jean-Marie Périer, le chanteur perd le contrôle du véhicule à 200 à l'heure et la voiture termine sa course dans un talus. La star en sortira avec quelques hématomes et une arcade ouverte !

Fin septembre, l'idole se prête au tournage d'un film de Joel Lemoigne *Les Poneyttes*, qui, bien que présenté en avant-première à l'Olympia ne sortira jamais en salle mais sera prétexte à l'enregistrement de l'excellent *Mauvais rêve* et de *Hit-parade*. Le cinéma ne l'abandonne pas pour autant puisqu'il va enchaîner le tournage à Louveciennes dans les Yvelines d'*À tout casser* sous la direction de John Berry aux côtés d'Eddie Constantine et Michel Serrault. Le chanteur s'amuse dans ce tournage où il s'adonne à sa passion, la moto et se livre à des cascades très spectaculaires.

**Johnny a décidé de quitter l'Olympia au grand désespoir de Bruno Coquatrix pour satisfaire ses envies de grands shows à l'américaine.**

## FLOWER POWER

Très éclectique en ces temps où la « pop music » est en mouvement permanent, la star enregistre le controversé *San Francisco*, titre « peace and love », hymne à l'amour et au mouvement hippie. La chanson est un énorme hit mondial dans la version de Scott McKenzie.

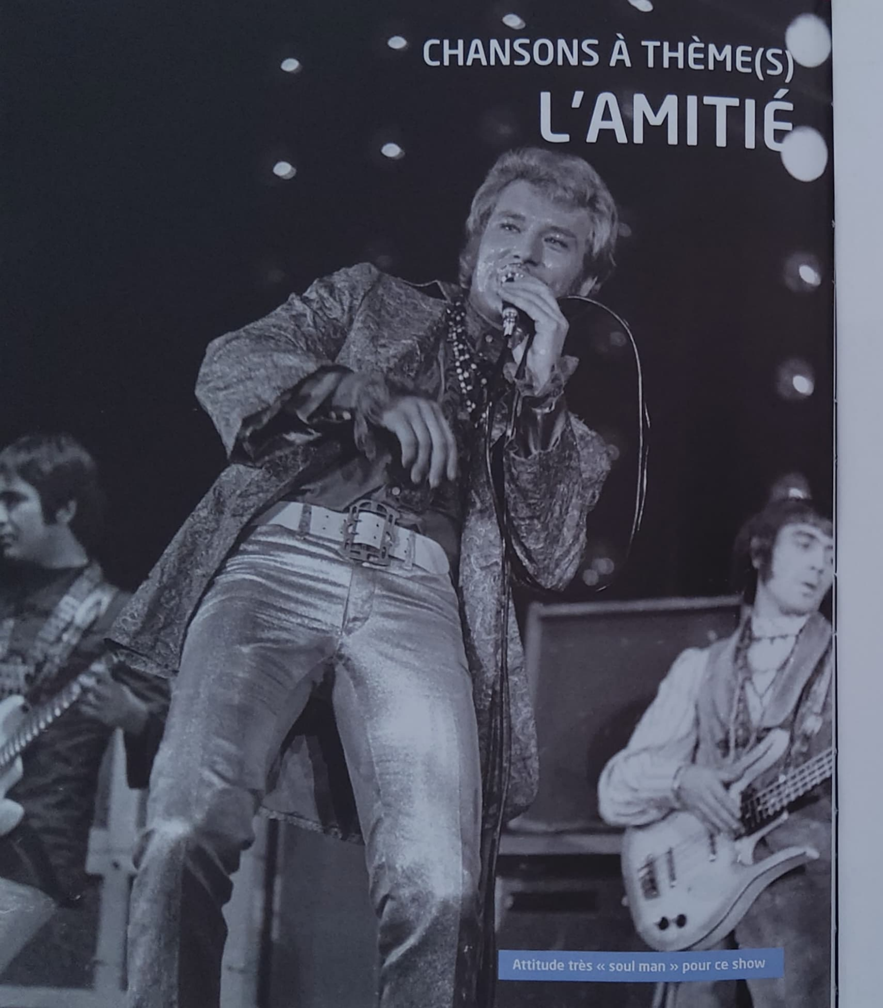
Qu'importe la controverse, le public le suit et le titre s'impose immédiatement. Sur le même EP, véritable patchwork, c'est le grand écart avec le brûlot pop *Psychedelic* sur lequel joue le fameux guitariste Jimmy Page, ancien Yardbirds et futur Led Zeppelin, le grandiose *Mon fils* que l'on doit à Jacques Revaux et Ralph Bernet sur une idée de Vline Buggy et *Fleurs d'amour et d'amitié* signé Micky Jones et Tommy Brown qui enfonce le clou de la tendance à la mode du moment.

C'est avec ces nouveaux titres que Johnny va donner à nouveau un grand coup de pied dans la fourmilière du « show-biz » avec son spectacle au Palais des Sports le 14 novembre 1967. Il a décidé de quitter l'Olympia au grand désespoir de Bruno Coquatrix pour satisfaire ses envies de grands shows à l'américaine. ■



L'Idole, au bord de la syncope, a tout donné

# CHANSONS À THÈME(S)
# L'AMITIÉ



Attitude très « soul man » pour ce show

**L'ENFANCE PEU COMMUNE DE L'IDOLE DES JEUNES NE LUI A PAS PERMIS COMME LES GAMINS DE SON ÂGE DE SE LIER D' AMITIÉ AVEC D' AUTRES ENFANTS. LA GLOIRE TRÈS VITE ARRIVÉE L'A UN PEU PLUS ISOLÉ ET L'A OBLIGÉ À SE PROTÉGER, À DRESSER UNE SORTE DE CARAPACE AUTOUR DE LUI.**

Très vite, il comprend et mesure son état de solitude bien que constamment entouré. Aussi la recherche et le besoin de véritables amis autour de lui seront une obsession dans sa vie qu'il traduira dans quelques très belles chansons.

## J'AI BESOIN D'UN AMI

La première chanson traitant de ce thème montre bien à quel point il ressent jeune ce besoin d'amitiés sincères, solides, durables : « Un ami ça n'a pas de pris, quand on a des ennuis, on a besoin de lui ». Le propos est clair, pour oublier une déception amoureuse rien de mieux qu'un ami. La chanson, composée par le suisse Larry Gréco avec des paroles de Ralph Bernet sort sur le EP *Johnny lui dit adieu* en janvier 1965. Il exprimera la même idée en 1973, sur *Insolitudes*, dans la très belle ballade, clin d'œil à Elvis, *J'ai besoin d'un ami*. Les mots de Mallory sont simples mais d'une force et d'une réalité évidentes : « J'ai besoin d'un ami pour les jours sans amour et d'ennuis, pour m'écouter, pour m'aider à oublier ». La chanson s'inscrit dans les titres proposés en tournée dans les années 1973-74. Une version live enregistrée à l'Olympia en juin 1973 est récemment sortie dans le coffret *History*.

## HISTOIRES D'AMITIÉS

L'amitié, ce sont aussi de belles histoires, des rencontres et des déchirements aussi. *Deux amis pour un amour*, exprime l'idée qu'il n'y a pas de place pour deux amis qui aiment la même fille. L'issue est dramatique dans cette chanson de 1970 signée Jean-Jacques Debout. *Deux amis pour un amour* est la face A d'un single où la face B *Rendez-moi le soleil* annonce le superbe album *Vie*. La thématique était aussi abordée sous cet angle dans *Les bras en croix* : « Je t'aimais bien pourtant mon ami, tu as volé la femme de ma vie, voilà pourquoi d'une balle je t'envoie, dans la poussière les bras en croix ».

La relation d'amitié avec une fille peut-elle devenir une relation amoureuse, c'est le thème abordé dans la très belle adaptation de la chanson de Kris Kristofferson *Help Me Make It*



*Through The Night, Reste avec moi cette nuit*. Les paroles très sensibles sont de Long Chris. Le chanteur invite la fille, son amie, à rester avec lui cette nuit. Ce titre country se trouve sur l'excellent *La terre promise* enregistré à Nashville en 1975.

*Salut Charlie*, belle chanson country signée du chanteur et de Michel Mallory est l'histoire vraie d'une amitié que les deux hommes ont entretenu avec un commerçant d'un village qui succombera à la maladie. Un titre majeur de *Solitude à deux*, commercialisé en juin 1978. Cette chanson est pour Johnny l'occasion de témoigner sur scène de son amitié envers des personnes importantes qu'il a croisées dans son existence, comme Gill Paquet à qui il a rendu hommage au Stade de France en 1998. Sur le Foch en 1979, c'est accompagné de la musique de la flotte qu'il chantera ce morceau. La chanson est une des rares respirations dans le tracklisting de la tournée de 1981 avec le Night Rider Band.

## L'AMITIÉ EN BANDE

L'amitié peut aussi naître de situations cruelles comme celles qui lient deux hommes en prison dans ce blues admirable qu'est *Toi qui t'en va*, composition du rocker figurant sur l'album *Johnny chante Hallyday*, sorti en 1965. Deux compagnons de cellule, l'un sort, l'autre reste. Celui qui reste demande à son ami si l'occasion lui est donnée de transmettre un message rassurant à sa mère. C'est le côté bande de potes que l'on retrouve dans *Venez tous avec moi*, cover de *C'mon Everybody*, classique d'Eddie Cochran, commercialisé en 1974 sur *Rock'n'Slow*. Johnny en bande faisant la fête c'est un classique : « J'ai gagné un peu d'argent et il me brûle déjà les mains, ouais rentrons dans un café sans éviter le prix prenons les filles sans l'avis des maris, Venez tous avec moi »...

**La chanson *Salut Charlie* est l'une des rares respirations dans le tracklisting de la tournée de 1981 avec le Night Rider Band.**

## HISTOIRE D'HOMMES

L'amitié c'est aussi vivre de belles émotions et aventures entre copains, thème très country. Le chanteur aime raconter ce genre d'histoire comme dans *Joe la ville et moi* ou *L'histoire de Bobby Mac Gee*. *Joe la ville et moi*, émouvante histoire de deux gars de la campagne qui se perdent dans la ville, imaginée par Michel Mallory et Marc Benoit au menu de *Country Folk Rock* en 1972. Ils rêvent de rentrer à la campagne retrouver Marie ! *L'histoire de Bobby Mac Gee* est l'adaptation d'un grand hit de Kris Kristofferson popularisé par la brillante version de Janis Joplin et que Johnny enregistre pour *La terre promise* en 1975 : « Sur un camion d'oranges c'est là où on s'est rencontré, il m'a donné la cigarette qui lui restait et l'amitié est comme une fleur qui fleurit au hasard ».

Et si finalement au bout de toute sa vie, le seul mot qui restait était celui d'*Ami* : « S'il ne restait qu'un mot sur mes lèvres, ami ». C'est le message qu'il envoie en 1995 dans le titre *Ami* sur l'album *Lorada*. ■

Johnny avec *Psychedelic* électrise le public

# DANS VOTRE CD

## LES CHANSONS DU SPECTACLE

1 **LUCILLE (INSTRUMENTAL)** joué par l'orchestre qui chauffe immédiatement la salle avec ce rock'n'roll de Little Richard, pendant que l'animateur d'Europe N°1, Hubert annonce l'arrivée de l'Idole.

2 **LES COUPS** Au son de *Uptight*, comme à l'Olympia, le chanteur fait une fracassante entrée, surgissant d'un immense coffre-fort dont les portes se sont ouvertes en pivotant sur elles-mêmes.

3 **PETITE FILLE** Le premier hit signé Micky Jones & Tommy Brown, ce sera la seule version live de ce titre dont le tempo et la couleur s'intègre parfaitement dans le spectacle.

4 **MAINTENANT OU JAMAIS** L'adaptation du titre de Bob Dylan est transcendée par l'interprétation du chanteur dans une forme éblouissante. Il joue sur les mots, prolonge la chanson à plaisir.

5 **MON FILS** Première respiration dans ce concert mené à 200 à l'heure. La chanson de Jacques Revaux, extraite de son dernier 45 tours est la préférée de son public. Une chanson qui met en valeur l'interprète.

6 **SI J'ÉTAIS UN CHARPENTIER** Le grand hit de l'hiver 1967, une rare pose tendresse dédiée à sa femme. Cette chanson fera partie des titres incontournables de sa longue carrière scénique.

7 **JE VEUX TE GRAVER DANS MA VIE** Place à l'adaptation des Beatles, le rocker est à l'aise avec ce morceau énergique, son interprétation très soul est d'une belle efficacité.

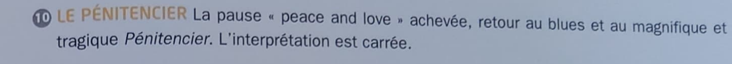
8 **SAN FRANCISCO** Ce qui est la marque de ce concert, c'est la grande diversité des thèmes et univers musicaux. Démarré rock, poursuivi soul, rhythm'n'blues, country, on rentre maintenant dans le « flower power » pour la grande joie du public avec ce détour par San Francisco et ses hippies. Surprenant dans l'ambiance ultra violente du spectacle. Le chanteur distribue des fleurs.

9 **FLEURS D'AMOUR ET D'AMITIÉS** Toujours dans la même veine, et le même thème, le public lui renvoie les fleurs en signe d'amour et d'amitié.









10 **LE PÉNITENCIER** La pause « peace and love » achevée, retour au blues et au magnifique et tragique *Pénitencier*. L'interprétation est carrée.

11 **AUSSI DUR QUE DU BOIS** Un des grands moments du show. L'adaptation de *Knock On Wood* est brillante et le chanteur improvise faisant monter à plaisir l'ambiance. Il saute, danse, son orchestre est au diapason, la salle est surchauffée.

12 **HEY JOE** Inévitable hommage à Hendrix, le titre récemment sorti en single est un gros hit.

13 **JUSQU'À MINUIT** Début d'une nouvelle séquence rhythm'n'blues avec ce grand classique de Wilson Pickett. Le chanteur tombe à genoux, place au tragédien.

14 **CONFESSIONS** Reprise de ce grand moment, plein d'intensité, il hurle ses *Confessions*, demande au public « s'il y a quelqu'un qui veuille l'aimer, car il se sent seul ».

15 **JE SUIS SEUL** Enchaînement logique et parfaitement adapté, « je suis seul, désespéré », on a un peu de mal à le croire tant le public lui crie son amour.

16 **NOIR C'EST NOIR** La fin du show approche, il remercie son public, présente ses musiciens, dans une nouvelle tenue. Il y a le feu au Palais, ce n'est rien à coté de l'embrasement qui suit.

17 **PRÉSENTATION DES MUSICIENS**

18 **NOIR C'EST NOIR (REPRISE)**

19 **PSYCHEDELIC** Nouvelle couleur dans ce show incroyable, Micky Jones torture sa guitare, on est en pleine pop rock, très psychée comme le titre de la chanson. Les lumières se déchaînent dans un véritable tourbillon de couleurs, trois écrans géants apparaîssent projetant des images de films de guerre et d'horreur. Les spectateurs sont fascinés, la star sort de scène.

20 **LUCILLE** L'animateur remonte sur la scène, harangue le public pour faire revenir le rocker car c'est à nouveau au son de *Lucille* que l'orchestre est en fusion. Blouson de cuir, jean, le « showman » revient pour une incroyable version de cette *Lucille* sur laquelle il fracasse sa guitare contre des amplis. Épuisé, il sort de scène, il est K.O., le public aussi, et se demande même s'il n'a pas rêvé.

# JOHNNY AU PALAIS DES SPORTS

## 1967

1. LUCILLE (INTRUMENTAL) 3'19
   (R. Penniman / A. Collins / Adapt. : C. Pitowski - A. Gaunay)
   Ed. Allo Music
2. LES COUPS 3'10
   (H. Cosby / S. Judkins - S. Moy / Adapt. : G. Aber) Ed. BMG
3. PETITE FILLE 2'35
   (M. Jones - T. Brown / Adapt. : G. Aber) Ed. Tulsa
4. MAINTENANT OU JAMAIS 3'14
   (B. Dylan / Adapt. : G. Thibault) Ed. Warner Chappell Music France
5. MON FILS 3'49
   (J. Revaux / V. Buggy - R. Bernet)
   Ed. Nouvelles Editions Eddie Barclay / Tusla
6. SI J'ÉTAIS UN CHARPENTIER 2'35
   (T. Hardin / Adapt. : L. Chris) Ed. Framel
7. JE VEUX TE GRAVER DANS MA VIE 2'50
   (J. Lennon / P. McCartney / Adapt. : L. Chris)
   Ed. Allo Music / Warner Chappell Music France
8. SAN FRANCISCO 3'06
   (J. Philips / Adapt. : G. Aber) Ed. MCA Music Pub
9. FLEURS D'AMOUR ET D'AMITIÉS 2'27
   (M. Jones - T. Brown / Adapt. : G. Aber) Ed. RMF France / Tulsa
10. LE PÉNITENCIER 3'47
    (A. Price / Adapt. : H. Aufray - V. Buggy)
    Ed. EMI Music Publishing Ltd / Peter Maurice
11. AUSSI DUR QUE DU BOIS 6'01
    (E. Floyd / S. Crooper / Adapt. : G. Aber)
    Ed. Warner Chappell Music France
12. HEY JOE 3'40
    (B. Roberts / Adapt. : G. Thibault) Ed. French Fried
13. JUSQU'À MINUIT 5'23
    (S. Crooper / W. Pickett / Adapt. : G. Aber) Ed. Pigalle
14. CONFESSIONS 5'52
    (J. Hallyday / L. Chris - G. Aber) Ed. Tulsa
15. JE SUIS SEUL 2'51
    (B. E. King / Adapt. : G. Aber) Ed. PECF
16. NOIR C'EST NOIR 3'20
    (T. Hayes - M. Grainger - S. Wadey / Adapt. : G. Aber) Ed. Mellin
17. PRÉSENTATION DES MUSICIENS 1'02
    (J. Hallyday) Ed. Marouani
18. NOIR C'EST NOIR (REPRISE) 2'24
    (T. Hayes - M. Grainger - S. Wadey / Adapt. : G. Aber) Ed. Mellin
19. PSYCHEDELIC 4'55
    (M. Jones - T. Brown / Adapt. : G. Aber) Ed. Tulsa
20. LUCILLE 11'26
    (R. Penniman / A. Collins - / Adapt. : C. Pitkowski - A. Gaunay)
    Ed. Allo Music

Titres 1 à 20 ℗ 2003 Mercury France, une division Universal Music France

**Orchestre :** The Blackburds • Direction : Micky Jones, Tommy Brown • **Guitare :** Micky Jones • **Batterie :** Tommy Brown • **Basse :** Gérard « Papillon » Fournier • **Piano - Orgue :** Raymond Donnez • **Saxophone ténor, baryton, hautbois, harmonica :** Jean Tosan • **Saxophone ténor, flûte :** Gérard Pisani • **Trompettes :** Pierre Ploquin, Jacques Ploquin, Gilles Pellegrini • **Trombone :** Lluis Fuentes • **Trombone à pistons :** Pierre Ploquin • **Percussions, Bongo :** Sam Kelly • **Ingénieur du son :** Paul Houbedine • **Réalisation :** Lee Hallyday

Remasterisation Haute Définition




JOHNNY AU PALAIS DES SPORTS
1967



# JOHNNY
# AU PALAIS DES SPORTS

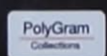
## 1967



1. LUCILLE (INSTRUMENTAL) 3'19
2. LES COUPS 3'10
3. PETITE FILLE 2'35
4. MAINTENANT OU JAMAIS 3'14
5. MON FILS 3'49
6. SI J'ÉTAIS UN CHARPENTIER 2'35
7. JE VEUX TE GRAVER DANS MA VIE 2'50
8. SAN FRANCISCO 3'06
9. FLEURS D'AMOUR ET D'AMITIÉS 2'27
10. LE PÉNITENCIER 3'47
11. AUSSI DUR QUE DU BOIS 6'01
12. HEY JOE 3'40
13. JUSQU'À MINUIT 5'23
14. CONFESSIONS 5'52
15. JE SUIS SEUL 2'51
16. NOIR C'EST NOIR 3'20
17. PRÉSENTATION DES MUSICIENS 1'02
18. NOIR C'EST NOIR (REPRISE) 2'24
19. PSYCHEDELIC 4'55
20. LUCILLE 11'26

Remasterisation Haute Définition

www.collectionjohnny.com










℗ & © 2013 PolyGram Collections. Avec l'aimable autorisation de Mercury France, un label Universal Music France.
Tous droits du producteur de phonogramme et du propriétaire de l'œuvre enregistrée réservés. Sauf autorisation, la duplication, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans L'Union Européenne.

